

Lait's go

Numéro 21 - juin 2016



La revue des Conseil Elevage de la FIDOCL



Economie & stratégie

Des repères aux 1000 litres
consultables au quotidien p.4 et 5

Coût de production

Maîtriser la mécanisation p.6
Réorganiser le travail p.7

Rentabilité & pilotage

Valoriser le produit lait p.2
Désaisonner les chèvres p.3

Perspectives laitières p.8

PRIX DU LAIT

Comment l'augmenter ?

Du lait en quantité et qualité pour préserver la rentabilité de l'atelier laitier.

La rentabilité de l'atelier laitier passe par une maîtrise technique à différents niveaux. Il faut à la fois produire un lait de qualité pour maximiser la valorisation et optimiser l'efficacité alimentaire de la ration pour en maîtriser le coût. Enfin, il faut contrôler l'intégrité sanitaire du troupeau qui garantit la dynamique de production des vaches au fil des lactations.

Créer du produit avec un lait de qualité

La richesse du lait assure une plus-value importante. Produire du lait à 42g/l de TB et 35g/l assure une recette laitière supplémentaire de 25€/1000l. Maîtriser les critères d'hygiène que sont les cellules, butyriques et germes permettent d'ajouter la prime super A à la recette laitière soit encore 6 €. Optimiser la saisonnalité en orientant la production laitière selon la grille de paiement de votre laiterie peut assurer 6 € de plus et minimiser le volume payé en prix B. Une exploitation combinant l'ensemble de ces critères pourra atteindre un prix payé supérieur de 40 € / 1000 litres au prix de base.

Améliorer la valeur ajoutée

L'efficacité alimentaire de la ration traduit le volume produit par rapport à l'ingéré. L'objectif est d'approcher 1.4 à 1.5 kg de lait par kg de matière sèche consommée.

Le coût de ration recherché en hiver est de l'ordre de 95 à 120 € / 1000 litres incluant le coût des fourrages, des concentrés et des minéraux. Pour tendre vers ces résultats, il convient d'avoir obligatoirement à disposition des fourrages de qualité distribués dans des conditions de bien-être optimales. Les constituants de la ration devront être complémentaires et répondre à un équilibre satisfaisant dans l'apport de fibres, d'azote et d'amidon pour une digestibilité convenable contribuant à la santé des vaches. Enfin une minéralisation adaptée et régulière aidera la vache à compenser des situations d'alimentation à risque.

Le TP reste un indicateur fidèle du bilan énergétique du troupeau. Ainsi des TP et TB élevés rassurent quant à la maîtrise technique et traduisent le potentiel de la ration. Souvent cela va de pair avec la santé du troupeau, la mise en place du système immunitaire et donc une résistance accrue aux infections, notamment mammaires.

Favoriser la longévité des animaux implique d'avoir rempli les conditions précédentes et donc d'avoir préservé leur aptitude à la reproduction. Longévité, productivité en qualité et quantité avec vêlage précoce : c'est cela l'efficacité. Parlons de lait par jour de vie.

Philippe Andraud, Puy-de-Dôme Conseil Elevage

Gaëc de LA FORIE, St Genès le Tourette (63) Sur la voie de l'efficacité

Corinne, Serge et Sébastien Gibert, gèrent un troupeau de 75 vaches montbéliardes en bâtiment logettes caillebotis. Le système fourrager est basé sur l'herbe. Au printemps, le pâturage est au rendez-vous. L'hiver, l'ensilage d'herbe est complété de 17kg bruts d'ensilage de maïs.

Encore et toujours : la qualité des fourrages

Optimiser le coût alimentaire a toujours été une priorité sur l'exploitation. Les membres du Gaëc s'accordent sur le fait que « L'efficacité de la ration dépend en grande partie de la qualité des fourrages et en particulier de celle de l'ensilage d'herbe. Chez nous, c'est le pilier de la ration ». Cet hiver, celui-ci a donné satisfaction avec une production de 30,6kg/VL/j en moyenne de novembre à mars. Analyse à l'appui, ce niveau de production a été possible avec un ensilage d'herbe à 16,5% de protéines, 0,90 UFL et

71% de digestibilité pour un taux de MS de 30,3%. A refaire tous les ans.

De la génétique pour un troupeau équilibré

Pour Serge Gilbert « La génétique développée sur le troupeau au fil des années n'est pas neutre dans l'expression du potentiel des animaux. Nous avons sélectionné sur le TP (Index du troupeau = +0,3). Mais avec notre bâtiment en logettes sur caillebotis, la solidité des vaches et la qualité des aplombs ont fait l'objet d'une attention particulière ». Sébastien, quant à lui, cite l'effort à poursuivre sur le poste mamelle pour avoir des vaches fonctionnelles et en bonne santé, gage de longévité.

Propos recueillis par Philippe Andraud, Puy-de-Dôme Conseil Elevage.



La famille Gibert, éleveurs dans le Livradois.

UN LAIT VALORISÉ À 37,4€/1000 L AU-DESSUS DU PRIX DE BASE

Lait/VL (kg)	8 454 kg
TB laiterie (g/l)	41 g/l
TP laiterie (g/l)	34,5 g/l
Cellules	220 000 cell
Age des génisses au vêlage	30 mois
Rang de lactation moyen	2,7 lactations
Nbre d'IA/IAF	1,5
% réussite à l'IA1	67 %
IVV	374j
Coût alimentaire (€/1000l)	92 €
dont Fourrages	36 €
dont concentrés	50 €
Dont minéraux	6 €

CAPRINS

Désaisonner pour une meilleure valorisation du lait

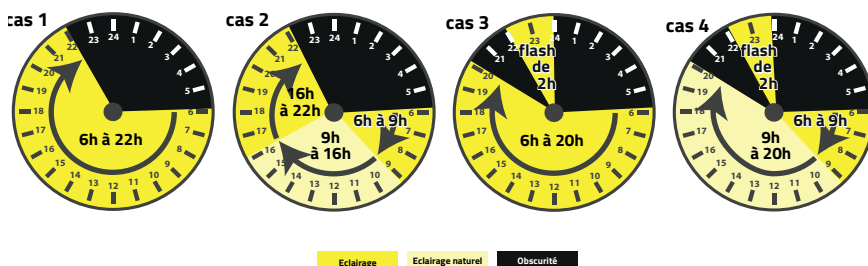
Pas de plus-value dégagée sans maîtrise technique

► Désaisonner tout ou partie du troupeau permet d'avoir plus de fromages commercialisables toute l'année. Cette pratique est donc choisie par certains fromagers et valorisée par les laiteries. La maîtrise technique doit cependant permettre de maintenir la plus-value dégagée. La mise en place de cette pratique se décide aussi en prenant en compte l'ensemble du système d'exploitation : disponibilité de la main d'œuvre, stock de fourrage, pratique du pâturage.

Mettre en place un protocole lumineux

La chèvre est un animal saisonné, c'est-à-dire que la période d'activité sexuelle se situe en jours décroissants. Désaisonner implique donc la mise en place d'un protocole lumineux qui permet d'alterner jours longs et jours courts.

Pour cela il existe plusieurs protocoles selon la période de mises-bas choisie, avec ou sans pose d'implants de mélatonine pour forcer les jours courts. Le programme lumineux qui induit les jours longs demande de la rigueur dans le positionnement des néons et leur nettoyage annuel. Il faut réussir à maintenir 200 lux au niveau des yeux des chèvres, soit 3 à 5 watts/m². Si l'éleveur souhaite avoir du lait toute l'année, les bâtiments doivent permettre de séparer physiquement les lots d'animaux saisonnés et désaisonnés qui seront conduits différemment.



Gérer le passage en contre-saison

Pour passer un lot d'animaux saisonnés en conduite désaisonnée, deux options existent. La première consiste à décaler la reproduction tous les ans d'un cycle sexuel. Il faut alors compter 5 ans pour désaisonner les mises-bas de février à octobre. La conséquence financière porte sur la réduction des lactations des chèvres de trois semaines chaque année pendant 5 ans. De plus, il est difficile d'avancer les mises-bas des chevrettes qui se retrouvent alors décalées par rapport aux chèvres.

La seconde option, plus courante, consiste à laisser les chèvres en lactation longue, soit 18 mois au lieu de 10. Le troupeau doit avoir une bonne persistance de lactation et il faut avoir anticipé le renouvellement en élevant davantage de chevrettes. Le taux de réforme sera plus important que d'habitude car certains animaux ne tiendront pas le lait et l'échec à la reproduction sera peut-être plus important, notamment dû à des chèvres trop grasses.

Solène Dutot, Drôme Conseil Elevage



Anticiper l'augmentation du renouvellement.

Emmanuel GRENIER, Génissieux (26)

Un changement de stratégie d'exploitation

Il y a deux ans, Emmanuel Grenier a choisi de désaisonner une partie de son troupeau.

Pourquoi avoir choisi de désaisonner ?

« J'ai eu la possibilité de reprendre la fromagerie voisine de mon exploitation. Ma femme ayant le souhait de s'installer avec moi, nous avons choisi d'agrandir notre troupeau. Nous avons l'objectif de désaisonner 100 chèvres, soit la moitié du troupeau, pour produire toute l'année et n'avoir aucune rupture commerciale avec nos clients. »

Comment avez-vous pratiqué ?

« Nous avons construit un deuxième bâtiment à côté du premier, nécessaire avec l'agrandissement du troupeau, et à la conduite de nos lots indépendamment. Sur les conseils de notre technicienne, nous avons choisi de pratiquer les lactations longues en sélectionnant d'abord une cinquantaine de chèvres. Cela nous offrait aussi la possibilité de démarrer la transformation avec un petit effectif. La mise en place du protocole lumineux s'est bien passée. Nos mises-bas ayant lieu en octobre, les implants de mélatonine ne sont pas nécessaires. La mise en œuvre s'est effectuée par un simple échange avec l'électricien pour s'entendre sur le nombre de néons, leur positionnement, leur réglage en hauteur et l'installation d'un programmeur pour gérer les heures d'éclairage. »

Quel est votre retour sur cette expérience aujourd'hui ?

Le taux de réussite à la reproduction en contre-saison fût bon dès la première année, avec 75 % de réussite. Nous avons donc repris l'IA sur ce lot ce printemps. Afin d'accélérer l'agrandissement du cheptel, surtout du lot désaisonné, nous avons acheté des chevrettes nées en contre-saison. Cela nous permettra aussi de pouvoir réformer et d'avoir plus de lait à l'hiver 2016-2017. L'organisation du travail et les bâtiments ne nous permettaient pas non plus d'élever les chevrettes sur deux périodes. C'est le seul choix que nous avons pour ne pas rester trop longtemps en transition.

GESTION DE L'EXPLOITATION

Les repères économiques

Produit, EBE et annuités, sont les trois critères indispensables pour donner le cap à votre exploitation. L'analyse des charges et de produits de l'atelier lait par la méthode du coût de production permettra de préciser votre plan d'action.



La comparaison et les échanges en collectif sont des leviers puissants pour prendre confiance, oser des changements de pratiques et se donner des objectifs réalistes.

Il est indispensable de mesurer le produit, l'EBE et les annuités de l'exploitation. Ces trois points résument le fonctionnement global de votre exploitation, qu'elle soit spécialisée ou avec plusieurs ateliers.

Premièrement, le potentiel économique/UMO (= chiffre d'affaires + aides)/UMO exploitant et salarié, il mesure en quelque sorte la productivité de la main d'œuvre ramenée en euros. Une faible productivité nécessitera une plus forte efficacité pour un même objectif de revenu.

Deuxièmement, l'efficacité économique de l'exploita-

tion (= EBE / Produit brut). L'excédent brut d'exploitation s'entend MSA payée et avant rémunération des associés et des salariés éventuels.

Troisièmement, le niveau d'investissement (=annuités / produit brut ou annuités / EBE) traduit vos remboursements en cours liés à vos investissements antérieurs. Pour une analyse plus prospective le tableau d'annuités est un outil de gestion indispensable.

	Produit / UMO	EBE / Produit	Annuité / EBE
Seuil critique	< 100 000 €	< 30 %	> 50 %
Objectif	130 000 €	> 40 %	30 %
<i>Repères pour une exploitation spécialisée en lait conventionnel</i>			

Il est important de situer vos priorités : main d'œuvre, productivité, efficacité ou stratégie d'investissement. Le calcul du coût de production vous permet ensuite de préciser l'efficacité de l'atelier lait. Une forte valorisation du lait peut s'accompagner d'un coût de production élevé tout en dégagant du revenu, c'est la voie du produit. On peut produire plus de 300.000 litres/UMO avec des frais d'alimentation et mécanisation élevés mais rester très cohérent, c'est la voie productivité du travail. Une autre stratégie peut être de limiter ses charges pour produire le volume adapté à la structure de l'exploitation, c'est la voie autonomie.

Priorité à la qualité du lait et au coproduit viande

Le produit issu de l'atelier lait repose sur le prix du lait payé, le coproduit viande et les aides (surfaces destinées au troupeau + aides couplées animales). Face aux fortes variations du prix du lait, aux politiques propres à chaque entreprise laitière (lait A, B, saisonnalité) et aux différentes filières, il est nécessaire de calculer l'écart entre le prix de base et le prix payé de manière à mesu-



GAEC du Saint-Marcellin, Monistrol-sur-Loire (43)

« On est passé de 300 000 à 790 000 »

La famille Guillaumond recherche la performance, sur les vaches bien sûr avec un troupeau de 80 Holstein à 9600 kg de lait, mais également dans la gestion de l'exploitation. Le calcul du coût de production en 2014 a montré un résultat conforme au système de référence. Le poste qui dérivait le plus était le coût alimentaire supérieur de 21 € par rapport à la norme, essentiellement dû à la consommation de concentrés, les éleveurs ont décidé de réagir.

Réduire l'impact du poste concentrés

Nous utilisons uniquement des aliments du commerce, VL et complémentaire azoté, désormais nous ne travaillons qu'avec des matières premières achetées en grosse quantité. La pulpe de betterave et le maïs grain sont achetés en commun avec d'autres exploitations. Pour le tourteau de soja nous le rentrons en semis de 25 tonnes directement sur l'exploitation. Nous fabriquons nous-mêmes notre VL avec un broyeur mélangeur en CUMA.

pour piloter son élevage

rer l'incidence de vos pratiques. Un objectif de 20 à 30 euros/1000 litres au-delà du prix de base est réaliste. Le niveau d'aide est très lié à l'historique, à la zone (ICHN ou pas) et à l'intensification de votre atelier qui a tendance à diluer le niveau d'aides aux 1000 litres. Le coproduit viande peut être sensiblement augmenté en réduisant la mortalité des veaux et des vaches et en réalisant du croisement industriel. Le mode de commercialisation, la période vente et la finition des animaux peuvent aussi être des leviers d'actions.

Les trois grands blocs travail, alimentation et mécanisation représentent 65 % des coûts de production de l'atelier laitier.

L'objectif est de se rapprocher des 100 euros/1000 litres pour chacun de ces trois postes et viser 300 euros en cumulé. Plusieurs stratégies peuvent permettre d'atteindre cet objectif. Le choix d'une forte productivité du travail avec un volume de lait important par travailleur (> 300 000 litres/UMO lait) peut se traduire par une spécialisation forte, la délégation des travaux des cultures, des bâtiments très fonctionnels. Attention au risque de surinvestissement et de charge de travail trop importante. On peut viser la réduction des charges alimentaires (80 à 90 euros/1000 litres) en jouant sur l'efficacité de la ration, le pâturage, la réduction du nombre de génisses, le prix des concentrés et CMV (matière première et quantité). Sans oublier de valoriser les effluents organiques et de maximiser le rendement des surfaces fourragères. Le maintien des charges de mécanisation en dessous des 100 euros/1000 litres passe par le travail en CUMA, le matériel en copropriété et/ou le vieillissement du matériel.

Jean-Philippe Goron,
Isère Conseil Élevage

“ Nicolas Joannon, Saint Martin en Haut (69)

Une exploitation des Monts du Lyonnais intensive et rentable

Nicolas Joannon gère 35 Montbéliardes à 9000 kg de moyenne. Son objectif est d'allier performance et rentabilité. Deux chiffres témoignent de ce défi, 300.000 litres livrés et un prix d'équilibre inférieur à 300 €/1000 l.

Un système fourrager équilibré

La structure de l'exploitation se compose de 42,5 ha dont 16 ha labourables. Le maïs occupe 50% de cette surface, 320 tonnes brutes d'ensilage sont récoltées sur 8 ha. Le ratio tonnes brutes de maïs (320) divisé par la livraison annuelle en tonnes (300 t de lait) se situe autour de 1, synonyme d'une intensification raisonnée. Vêlage précoce et productivité par vache permettent de maintenir un chargement inférieur à 1.4 par ha de SFP.

Des rations laitières et économi-ques

Le pivot de la ration reste l'ensilage de maïs, 25 kg sont distribués toute l'année. Un pâturage de qualité complète la période printemps et été suivant la pousse de l'herbe. Un top ensilage d'herbe (30-35 % MS, 0.85 à 0.9 UFL) est recherché pour la ration hivernale. 2 kg de céréales à paille sont distribués



quotidiennement pour la couverture en énergie. Une stratégie d'achat de matières premières est mise en place pour optimiser les coûts, avec tourteau de soja ou colza et maïs grain en commande groupée. Un tourteau protégé accompagne les débuts de lactation. Ce choix porte ces fruits avec un coût d'ali-

ments achetés de 70€/1000 l.

Une qualité du lait excellente

La rentabilité du travail est très bonne avec 153.000 € de produits. Les résultats en qualité du lait sont excellents : TB=43.1, TP= 34.6, Leuco =117, Germes =9 soit une plus-value de 33 €/100 l. Le challenge d'exigence économique s'étend à l'ensemble des postes. La mécanisation n'échappe pas à la règle avec un niveau stabilisé à 100 €/1000 l. Les investissements récents (bâtiment génisses et stockage) et la reprise portent les annuités à 86 €/1000 l. La marge d'orientation excellente en 2014, 98 €/1000 l, est grignotée en 2015 par la baisse du prix du litre de lait et les aléas d'élevages et climatiques.

Néanmoins la robustesse de l'exploitation permet de se projeter dans l'avenir.

Propos recueillis par Hervé Despinasse,
Rhône Conseil Élevage

litres de lait produit en 5 ans. »

Cela permet d'économiser 50 € par tonne de VL produite mais il faut tout de même prendre en compte le temps nécessaire à la confection. L'utilisation d'un DAC permet d'ajuster au mieux la quantité de concentré au niveau de production des animaux.

Des animaux productifs

Nous avons fait le choix d'avoir des vaches fortes productrices mais nous souhaitons avant tout qu'elles soient en bonne santé. Le bâtiment a été aménagé mais

aujourd'hui on est en limite par rapport au confort recherché. Le confort des vaches est une priorité si on veut produire du lait de manière économique, il faut de bons résultats en reproduction et limiter les frais vétérinaires. On a choisi d'installer des matelas dans les logettes pour améliorer les conditions de logement des vaches mais aussi pour économiser de la paille.

Un retour partiel au pâturage des VL

Pour réduire notre coût alimentaire nous

avons partagé le troupeau en deux lots. Au printemps les 36 plus fortes laitières, avec une production moyenne de 39 kg, restent à l'intérieur alors que les 40 autres vont au pâturage la journée. C'est un peu plus contraignant en terme de travail mais vu le prix du lait actuel il faut économiser sur tous les tableaux. On distribue 1,2 tonne brute de fourrage en moins par jour et on réduit également le concentré.

Propos recueillis par Loïc Ramel,
Haute-Loire Conseil Élevage

MÉCANISATION

Maitriser ses coûts pour faire face à la volatilité du prix du lait

La mécanisation représente 20 à 25 % des charges d'exploitation.

La baisse du prix du lait a un impact très fort sur les marges des exploitations laitières. Les études coût de production permettent d'avoir des repères très précis et de voir plus clairement les postes à corriger.

Se situer pour progresser

En Rhône Alpes, les charges de mécanisation sont un peu plus élevées que dans les autres régions françaises. Ceci est en partie dû au relief : il faut plus de puissance et les parcelles sont plus petites. La passion de certains éleveurs pour le matériel est aussi un facteur qui influe sur le coût de mécanisation. Le système polyculture / élevage (avec un peu de maïs, un peu de céréales, un peu d'ensilage, d'enrubannage, etc.) est un système qui demande à chaque fois du matériel spécifique.

Quelle que soit la conjoncture laitière, tout producteur de lait doit avoir une stratégie à court, moyen et long terme sur le poste mécanisation. Il doit connaître son coût de mécanisation aux 1000 litres de lait, c'est-à-dire la charge : Travaux par tiers, Carburant, Entretien et Amortissements. Nous constatons une amplitude très large de ce poste allant de 80€ à plus de 230€/1000l.

Le producteur doit définir son objectif maximum à ne pas dépasser. Celui-ci est variable selon les zones : environ 125€/1000l en plaine, plutôt 135€ en montagne, voire 140€ en production biologique.

La maîtrise de la charge de mécanisation est un savant équilibre entre l'utilisation du matériel en CUMA, l'appel à un entrepreneur et l'achat du matériel en pro-

priété ou en copropriété.

Achat, Cuma, entreprise : comment choisir ?

Certains matériels sont très difficiles à amortir sur une exploitation : semoir à maïs, épandeur à fumier, tonne à lisier... D'autres le sont plus facilement telle une faucheuse, une presse, une benne..., tout dépend du taux d'utilisation de ce matériel !

L'appel à un entrepreneur pour certains travaux comme l'épandage des fumiers, du lisier, la fauche ou le labour peut aussi permettre de répondre à une problématique main d'œuvre à des périodes de fortes charges de travail. Les CUMA qui ont des salariés peuvent répondre à cette demande.

Investissements : savoir les programmer ?

Quand faut-il renouveler son matériel ?

- Quand le crédit est fini ?
- Quand le matériel est amorti ?
- Ou attendre qu'il soit « à bout de calle » ?

On ne change pas un matériel pour une raison fiscale. Par contre, il faut tenir compte de l'impact fiscal dans son renouvellement. Les chiffres nous montrent qu'il est intéressant de faire vieillir le matériel même s'il coûte un peu plus en entretien.

Connaître et optimiser son coût de mécanisation permet de chiffrer ses investissements matériels à venir.

Dominique Tisseur, référent économie à Loire Conseil Elevage

Gaëc des Gaulois, Marcilly-Le-Chatel (42) Faire durer en entretenant son matériel

Quelle est votre stratégie au niveau du matériel ?

Nous avons une stratégie plurielle. Le matériel de traction est en propriété avec la mélangeuse et la pailleuse. C'est du matériel qui sert tous les jours. Pour les travaux de culture, la CUMA nous offre une palette étendue d'outils. L'entreprise permet d'assurer l'enrubannage.

Comment décidez-vous le renouvellement d'un matériel ?

Nous faisons durer le matériel en attachant beaucoup d'importance à l'entretien. Le matériel qui travaille ponctuellement mais de manière intense (enrouleur,...) doit être renouvelé plus fréquemment. La dimension du matériel est toujours adaptée pour être utilisé à 100% de sa capacité.

Quel sera le prochain investissement en matériel ?

Le changement du tracteur Same qui a plus de 10000 heures pour un tracteur d'environ 100CV. Les associés apprécient aussi la possibilité de se prêter du matériel entre voisins.

Propos recueillis par Dominique Tisseur

Matériel en propriété : tracteur Fendt de 2012, 125CV, 750h/an, tracteur Same de 1999, 80CV, 700h/an, tracteur Same, hors d'âge, 65CV, mélangeuse Tatoma, 14m³ de 2015, pailleuse de 2015, andaineur et pirouette âgés de 15 ans, charrue 4 corps de 1992].

Matériel en CUMA : Ensilage et moisson, semoirs (céréales, maïs, engrais), bennes, pulvérisateur, herse, tracteur + télescopique (environ 50h/an)



Jacques, Pierre-Jean et Thierry Chazal, 100 hectares, 650 000l produits, plus de 11 000 kg/VL.

€/1000 litres	Gaëc 2015	Loire 2015
Travaux par tiers	29	31
Carburants	9	16
Entretien	12	21
Achat petit mat	2	4
Amortissement	37	53
TOTAL Méca	89	125

LE DIAGNOSTIC TRAVAIL

Pour optimiser son organisation

Parce que le temps, c'est aussi de l'argent...

Deux approches sont envisageables : l'une quantitative ACTEL, l'autre qualitative « Parlons Travail ». Depuis l'année dernière, les ECEL de la FIDOCL vous proposent ces services sur l'organisation du travail en élevage. Cette thématique fait partie du Contrat Régional d'Objectif Filière Rhône-Alpes. Dans ce cadre, des conseillers de chaque département ont été formés à cette spécialité et un groupe d'experts régionaux est constitué.

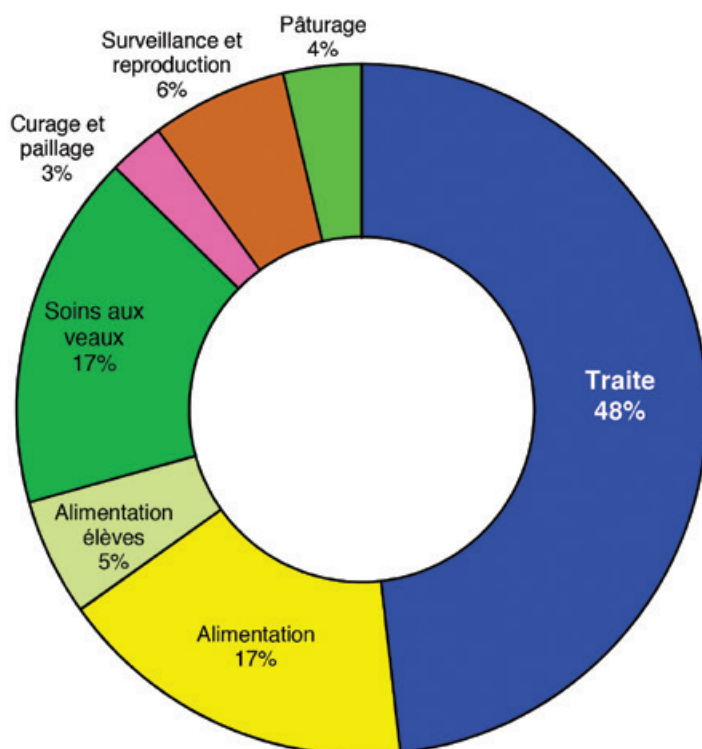
La méthode ACTEL, reconnue au niveau national comme le bilan travail des éleveurs laitiers, permet un bilan quantitatif. Le conseiller spécialisé réalise un entretien avec chaque associé afin de comptabiliser le travail réalisé en astreinte et en saison. Le résultat consiste en une photographie du travail à réaliser sur l'exploitation, par personne et mois par mois. La méthode comprend une notion de temps disponible calculé pour les associés. Cette notion met en évidence la souplesse dont ils disposent pour faire face aux aléas de travail. La méthode ACTEL permet aussi de se comparer à des références pour se situer au niveau de l'efficacité dans la réalisation des tâches.

Parlons travail

Parlons travail est une méthode qualitative qui s'appuie plus sur l'écoute et les ressentis. Sont pris en compte la perception de la charge de travail, la pénibilité, les relations avec les autres. Cette méthode peut être utilisée seule ou en complément d'un diagnostic ACTEL. L'organisation du travail est mise à plat pour réfléchir, accompagné d'un conseiller, à l'amélioration de la situation. En société par exemple, des entretiens avec chaque associé permettent de mettre en évidence et de partager les attentes de chacun vis-à-vis du travail commun.

Les associés du gaec des Perses qui témoignent ci-contre ont réalisé un diagnostic complet, combinaison de ces deux méthodes.

Cécile Pandrot, ACSEL Conseil Elevage



La traite occupe la moitié du travail d'astreinte

“ Gaec des Perses, Francheleins (01)

Se réorganiser pour être plus efficace



Yannis Charbonnel, Maurice Clément et Didier Farfouillon.

En 2012, l'exploitation a dû gérer le passage de quatre à trois associés en conservant l'effectif des 130 vaches laitières, les 279 ha et trois sites d'exploitation. Le diagnostic travail réalisé avec leurs conseillères en 2015 leur a permis la réorganisation des tâches. Ils nous expliquent comment ils sont passés d'une situation subie à une situation choisie.

La charge est très importante et le travail doit être réorganisé en anticipant les tâches à effectuer. Pour prendre les bonnes décisions, les associés souhaitent établir un réel dialogue et s'accompagner mutuellement. L'objectif est de partager les idées et les mettre en application ensemble.

L'aire paillée des veaux a été reconfigurée pour permettre de distribuer le mash sur toute la longueur du couloir d'alimentation en un seul passage du tracteur. La traite du matin sur le site des laitières est réalisée par seulement deux associés. Ceci permet de libérer du temps au troisième associé pour s'occuper des génisses sur les sites distants.

Les tâches sont réparties de façon plus homogène et les associés sont plus polyvalents.

L'organisation à trois restant encore compliquée, une réunion hebdomadaire est conduite chaque lundi avec la conseillère d'élevage. Les tâches à réaliser chaque semaine sont définies et réparties entre les associés. Le lundi suivant le point de leur réalisation est fait avec les trois associés. La discipline du travail se met en place. Si les tâches ne sont pas réalisées, le dialogue entre associés permet de savoir ce qu'il a manqué, pourquoi elles n'ont pas été faites et comment elles vont être réalisées la prochaine fois.

Les associés ont retrouvé de la motivation.

En renouant le dialogue et en communiquant de façon simple et efficace, le travail est simplifié par l'aménagement du temps dédié à chaque tâche. La conseillère d'élevage assure le lien entre eux pour qu'ils maintiennent un rythme de travail cohérent avec les besoins de l'exploitation.

Laurence Ponthus, ACSEL Conseil Elevage



PARTENAIRES DE VOTRE EXPLOITATION

Conseil Elevage à vos côtés au quotidien

**La filière laitière subit une crise avec une spirale des prix à la baisse.
Les éleveurs laitiers doivent être de bons gestionnaires
et savoir se remettre en cause.**

Les outils que proposent nos organismes de Conseil Elevage sont là pour nous aider et il faut s'en servir pour un suivi efficace de notre travail. L'outil coût de production met en évidence les points forts et les points faibles de nos pratiques d'élevage. Le revenu dégagé pour un prix de base du lait identique est très variable d'une exploitation à l'autre. L'écart sur le prix payé peut aller jusqu'à 60 euros/1000 litres. La remise de résultats en groupe d'éleveurs suscite beaucoup d'échange, et permet de se comparer pour progresser dans la gestion de son exploitation. Le poste alimentation des animaux est une charge très importante. Le suivi du coût de la ration avec le constat d'alimentation aide à piloter le rationnement. Par ailleurs, des analyses de plus en plus complètes

avec l'apparition de nouveaux indicateurs sur la santé de nos animaux (mammites cliniques, acétonémie, acidose, reproduction...) nous permettent de piloter plus efficacement notre troupeau en plus des données de TP, de TB et des cellules.

Avec l'accroissement des troupeaux, l'outil informatique Mil'Klic devient également indispensable pour un suivi régulier de nos animaux. La réactivité et une bonne rigueur de gestion sont essentielles. Le métier d'éleveur est un métier prenant et nous avons parfois du mal à avoir un certain recul sur notre exploitation. C'est pourquoi il ne faut pas hésiter à échanger avec son conseiller qui amène un regard extérieur et neutre.

Patrick RIBES Président de Ardèche Conseil Elevage



GAEC D'ESPERVEYRES, sur la montagne Ardéchoise (07)

Des jeunes associés relèvent le défi de la production laitière dans des conditions difficiles

Pouvez-vous nous parler de vos investissements pendant la crise ?

« Nous avons priorisé les investissements de manière à être rationnels et évolutifs dans notre façon de produire. Les investissements dans la mécanisation sont vraiment limités et le coût de la construction du bâtiment d'élevage a pu être réduit grâce à un toit réalisé en panneaux photovoltaïques, une salle de traite TPA achetée d'occasion et une partie d'auto construction. Nous avons gagné en confort de travail et en bien-être animal. »



*Géraldine et Sébastien COMTE
et Michel MIALON,
les trois associés.*

du sur-semis sur les parcelles dégradées et voulons faire plus de lait à la pâture pour baisser le coût de ration. Nous optimisons les charges mais nous ne faisons pas l'impasse sur les postes essentiels. Le sexage est réalisé sur les femelles inséminées en race pure ce qui nous permet de pratiquer du croisement en charolais sur les souches les moins intéressantes et d'améliorer notre coproduit viande. Afin de

limiter les vaches improductives, des échographies sont réalisées tous les mois. »

Comment gérez-vous votre production ?

« Chaque mois après le contrôle nous faisons un "constat d'alim" et ajustons les quantités distribuées au DAC en fonction de la production et du stade de lactation. Nous ne produisons pas de céréales et pour compléter le niveau bas de notre ration nous calculons au plus juste. Nous avons fait

« Nous savons qu'il y aura toujours des bonnes et des mauvaises années. Il nous faut continuer à rationaliser nos charges et à optimiser les aides. Nous croyons aussi que la recherche de l'autonomie alimentaire est un atout pour l'exploitation. »

*Propos recueillis par Robert LAURENT
Ardèche Conseil Elevage*